

## Laval théologique et philosophique



*Calcul et formalisation dans les sciences de l'homme.*  
Conférences prononcées lors des Journées Internationales  
d'Études sur les Méthodes de Calcul dans les Sciences de  
l'Homme, à Rome, du 4 au 18 juillet 1966, sous les auspices du  
Centre International de Calcul (avec participation de l'UNESCO  
et de la Maison des Sciences de l'Homme), Paris, Éditions du  
Centre National de la Recherche Scientifique, 1968, (20.5 X  
27 cm), 324 pages

Jean-Dominique Robert

Volume 27, Number 2, 1971

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1020252ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1020252ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

### ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Robert, J.-D. (1971). Review of [*Calcul et formalisation dans les sciences de l'homme*. Conférences prononcées lors des Journées Internationales d'Études sur les Méthodes de Calcul dans les Sciences de l'Homme, à Rome, du 4 au 18 juillet 1966, sous les auspices du Centre International de Calcul (avec participation de l'UNESCO et de la Maison des Sciences de l'Homme), Paris, Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, 1968, (20.5 X 27 cm), 324 pages]. *Laval théologique et philosophique*, 27(2), 203–204.  
<https://doi.org/10.7202/1020252ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1971

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

l'absence de certains grands noms — on pense à Jaspers, à Heidegger, à von Bertalanffy — ne signifie pas un oubli des organisateurs mais un refus des invités, pour l'une ou l'autre raison personnelle. Si d'autre part aucun Suisse ne figure ici, c'est, nous dit-on, qu'en ce pays, même les penseurs de langue allemande se situent en général par rapport à une thématique plutôt française ; au contraire, nous dit-on encore, de l'Italie qui maintient d'abord ouvert le dialogue avec « la Germania » ! Il n'est évidemment pas question d'enfermer pour autant la pensée dans les nationalismes. Rien ne serait du reste plus contraire au génie de ce peuple auquel on peut reconnaître « la » vocation philosophique ; et les préoccupations que traduisent les exposés le démontrent à suffisance. Beaucoup reprennent, et sous les angles les plus divers, la discussion avec Kant et Hegel. Tous, à la suite souvent de Husserl et de Scheler, refusent de s'enfermer dans la gnoséologie, même quand il s'y agit explicitement de l'essence et de la valeur de la connaissance (von Hildebrand) ou de compréhension (Guardini). Le souci majeur est incontestablement celui de l'homme ; que ce soit à partir des sciences sociales (Adorno, Töpitsch) ou de l'herméneutique (Gadamer), à partir de la biologie (Plessner) ou de la physique (von Weizsäcker), c'est toujours d'anthropologie philosophique qu'il est fondamentalement question. Mais l'homme n'est jamais envisagé en dehors de ses possibilités totales. Il demeure l'être qui dans son histoire pose la question de l'être et l'être par lequel existe la religion. Ceci est plus directement mis en lumière tant par des auteurs de formation « thomiste » (von Rintelen, Silva-Tarouca, Lotz, Pieper) que par des « phénoménologues » d'inspiration husserlienne ou heideggerienne (Landgrebe, Max-Müller, Löwith). Et trois contributions pourraient paraître plus significatives encore à cet égard, bien que leurs auteurs soient relativement moins connus en dehors de leurs pays. Partant, dès 1921, d'une réflexion sur l'utopie et la révolution, E. Bloch, qui après divers exils enseigne en Allemagne de l'Est de 1949 à 1961, parvient à une ontologie de l'espoir et du « pas encore ». Quant à

Leo Gabriel, son itinéraire le conduit d'une réflexion sur l'idéologie à une méditation de la différence pluraliste en dialogue avec Leibniz. Helmut Kuhn de son côté mène depuis plus de trente ans l'étude conjointe de l'esthétique et de la métaphysique ; il résume sa route sous le titre *L'affirmation ontologique*. En résumé, c'est bien la valeur universelle de la pensée typiquement allemande qui se trouve mise en relief par ces divers exposés. À parcourir ce tableau — dont, sauf erreur, il n'existe pas d'équivalent en français — une question cependant se pose : entre 1964 et 1966 l'Allemagne et l'Autriche ne comptaient-elles plus aucun représentant important du positivisme logique à la Carnap et Wittgenstein n'y faisait-il plus du tout école ? Ou bien les logiciens n'y étaient-ils plus rangés parmi les philosophes ?

H. DECLÈVE

**Calcul et formalisation dans les sciences de l'homme.** Conférences prononcées lors des Journées Internationales d'Études sur les Méthodes de Calcul dans les Sciences de l'Homme, à Rome, du 4 au 18 juillet 1966, sous les auspices du Centre International de Calcul (avec participation de l'UNESCO et de la Maison des Sciences de l'Homme), Paris, Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, 1968, (20.5 × 27 cm), 324 pages.

On sait combien les sciences se « mathématisent » de plus en plus en s'*axiomatisant* et en se *formalisant*. Cependant le degré de « mathématisation » est très différent selon les sciences en question. Si la tendance à l'axiomatisation et à la formalisation existe donc pour *toutes* les sciences, la réalisation d'une telle tendance est parfois ou inexistante ou très embryonnaire. En ce qui concerne les sciences de l'homme, en particulier, telle science ou telle partie de science déterminée se trouvent nettement en avance sur d'autres sciences. Sur ce problème de la « mathématisation », dans le sens ici défini (axiomatisation et formalisation — et non simple « quantification »), nous nous per-

mettons de renvoyer le lecteur à un article de J.-D. ROBERT : *Essai de spécification des savoirs de type positif et expérimental, III. L'idéal de mathématisation et de formalisation des sciences. Préliminaires*, in *Archives de philosophie*, 1965, 424-438 (surtout) ; et 1966, 109-133, 268-280, 397-429. On y verra, en effet, les enjeux et le sens des problèmes posés. Ce qui permettra, sans doute, au non spécialiste, de mieux saisir la signification du présent volume que nous ne pouvons trop recommander car il est révélateur des positions différentes, des options et, en gros, de l'état de la question en 1968. Les communications sont en langues française et anglaise, mais de brefs résumés (pp. 299-320) dans les deux langues peuvent aider le lecteur et lui donner une première compréhension des textes. Félicitons les éditeurs de cette excellente initiative. Nous croyons que notre tâche envers le lecteur sera terminée si nous lui offrons, pour finir un résumé de cet ouvrage, en lui indiquant le titre des différentes communications. Il pourra de la sorte juger de la variété de celles-ci et de la compétence d'auteurs dont le nom est connu. INTRODUCTION : J.-C. Gardin et B. Jaulin, p. 7. — ANTHROPOLOGIE : A.-D. Coult, *Use and abuses of computers in anthropology*, p. 21. — J. Cuisenier, *L'utilisation des calculatrices électroniques dans l'étude des systèmes de parenté*, p. 31. — J. P. Boyd, *Algebra and consanguineal kinship*, p. 47. — R. Jaulin, *Analyse formelle de la géomancie*, p. 59. — P. Maranda, *Analyse quantitative et qualitative de mythes sur ordinateur*, p. 79. — L. Frey, *À propos des évangiles synoptiques*, p. 87. — ARCHÉOLOGIE : R. G. Chenthal, *The logic of models used for processing archeological data on computers*, p. 95. — V. Elisseeff, *De l'application des propriétés du scalogramme à l'étude des objets*, p. 107. — J. De la Genière et W. F. Fernandez De la Vega, *Analyse quantitative du mobilier funéraire de la fouille de Sala Consilina*, p. 121. — B. Soudsky, *Application de méthodes de calcul dans l'étude d'un site néolithique*, p. 131. — PSYCHOLOGIE : A. Newell, *On the analysis of human problem solving protocols*, p. 145. — F. Klix et H. Sydow, *The organization of information*

*processing in problem-solving behavior*, p. 187. — S. Regnier et H. Rouanet, *Discrimination de deux modèles stochastiques d'apprentissage par un test du rapport de vraisemblance*, p. 201. — SOCIOLOGIE : H. C. Selvin, *The computer analysis of observational data*, p. 227. — D. Harper, *The computer simulation of a sociological survey*. — C. Domingo et O. A. Varsavsky, *A mathematical, numex, model of utopia*, p. 253. — H. Rosenthal, *Political coalition : elements of a model and the study of french legislative elections*, p. 269. — K. Rainio, *Simulation de l'interaction sociale en termes d'un processus d'apprentissage stochastique*, p. 283.

Jean-Dominique ROBERT

René LAURENTIN, *Le Synode permanent, naissance et avenir*, Paris, Éditions du Seuil, 1970, (14 × 20 cm), 255 pages.

M. René Laurentin a déjà publié 8 volumes sur les événements qui ont marqué la vie de l'Église depuis la phase préparatoire de Vatican II. L'auteur poursuit ses chroniques régulières en abordant avec ce livre l'étude du Synode extraordinaire des Évêques d'octobre 1969 dont l'acquisition principale est l'instauration d'un Secrétariat permanent du Synode en direction d'un Synode permanent, selon le mode oriental.

L'ouvrage se divise en trois parties. Par manière de prélude l'auteur relate les principaux événements qui ont précédé immédiatement la tenue du Synode : l'interview du Cardinal Suenens du 15 mai 1949, le deuxième symposium des évêques européens à Coire, l'assemblée des prêtres contestataires à Coire et à Rome, la réforme des nonciatures.

La deuxième partie contient la chronique des débats sur les grands thèmes proposés à l'étude des Pères du Synode : la Collégialité, l'instauration d'une union plus étroite entre les conférences épiscopales du Saint-Siège ainsi que l'institution d'un secrétariat permanent du Synode, les relations entre les conférences épiscopales.